

T 566, 13

Les Trois frères et la princesse

Un homme et une femme [avaient] trois garçons. Le plus vieux dit :

— Je veux voyager.

Le deuxième autant ; le troisième aussi. Ils partent donc tous les trois à la fois. À la nuit, ils arrivent à une auberge.

— Peut-on loger ?

— Tous les lits complets.

— Ah ! où donc loger ?

— Là-bas, [il y a] un château non habité, mais on y périt. Oh ! le diable y fréquente, mais qui pourrait y passer trois nuits, serait sauf : le diable n'y pourrait rien.

L'aîné avait une épée¹.

— Frères, allons-y.

Le vieux dit :

— Je vas veiller ; couchez-vous

À minuit, ronflement à la porte.

— Qui est là ?

— Qui est dans mon château ? Ouvre-moi, ver de terre ! Donne-moi un de tes cheveux.

— Non. Ou bien donne-moi quelque chose.

— Que veux-tu ?

— Un manteau en or.

Il lui donne.

— Jette-le moi [par] la porte entrebâillée ; je te donnerai un cheveu.

Alors, il lui donne un coup d'épée sur le bras. Bras coupé, le diable recule par la porte entrouverte. Minuit sonne ; il s'en va en menaçant.

Les deux autres disent :

— Notre frère est sauvé.

Heureusement, il n'avait pas donné de cheveu.

[La] nuit suivante, [c'est le] cadet [qui veille].

Même chose. À minuit.

[2] — [Donne-moi un] cheveu².

[.....]

— Une serviette où il y ait à manger un bon repas.

— Tiens !

Il jette la serviette.

— Recule-toi [de] trois pas.

Et pendant, il lui tire une balle dans le nez. [Le diable] s'en va, furieux, menaçant.

Ils ne se disaient pas entre eux ce que le diable donnait.

Troisième nuit. Même chose encore.

¹ Première notation rayée : épée très grosse.

² Ms : À minuit, cheveu — [blanc] le di[able].

— Je vous mange tous trois. Donne-moi un de tes cheveux, en échange d'une bourse qui source.

— Tends-moi ta jambe gauche, j'y mettrai un de mes cheveux.

Il la tend. [Le plus jeune la] coupe avec une hache. Le diable s'en va.

Le château est à eux, tranquilles, bien installés.

Il y avait une princesse dans un château voisin qui apprend que trois beaux jeunes sont là. Elle donne une fête, invite le plus jeune. On soupe. Le roi dit :

— Jouons aux cartes.

[Le roi] gagnait toujours, mais l'autre avait toujours [de l']argent.

— Comment ça se fait-il ?

— [J'ai une] bourse qui source, toujours pleine.

— Voyons-la.

— La voici !

La fille [3] en a envie et dit :

— Voulez-vous [me] vendre [votre] bourse ?

— [Elle n'est] pas à vendre, pas [à] donner, à gagner : coucher avec vous.

Enfin, elle se décide :

— Quand papa sera endormi, j'ouvrira [ma] fenêtre et vous viendrez.

Aussitôt couchés, elle crie :

— Voilà papa, sauvez-vous !

L'autre prend ses habits, mais la bourse n'y était plus. Il se voit joué. Dehors, il s'en va, tout bête et ne dit rien à ses frères.

Le dimanche après, [la princesse fait une autre] fête. Elle invite le cadet.

[.....]

— Ne prenez pas la peine ; j'ai une serviette. Il n'y a qu'à [la] déplier. Vous allez voir.

[.....]

— Voulez-vous me vendre [votre] serviette ?

— Non, [elle n'est] pas à vendre, pas [à] donner, à gagner : passer la nuit avec vous.

Même chose que précédemment. Il s'en va donc aussi bête, sans sa serviette.

Le dimanche après, autre invitation au plus vieux. Après le souper, il étend son manteau en or sur son corps. C'était éblouissant, aveuglant.

— Oh dit-elle, [4] on est ébloui. Voulez-vous [me] le vendre ?

Même chose. Quand ils sont pour se coucher, il l'enveloppe avec elle, et :

— Par la vertu de mon manteau, que je me trouve avec elle sur la mer.

Ils y sont aussitôt. Elle se réveille, voit la [mer]³.

— Je suis trahie. Comment ça se fait-il ?

— C'est que je l'ai souhaité.

Elle pleurait toujours.

Une nuit qu'il est endormi, elle le souhaite à son tour, au château de son père. Elle y arrive. Son père :

— D'où viens-tu ?

— Je n'en sais rien.

³ *Lacune.*

Lui se réveille, se voit seul sur une île, un bateau à la dérive. Il [y] reste un an, mange des fruits et des racines. Il voit un poirier, mange des poires, se voit en âne. Il voit un pommier, mange une pomme et revient en joli [5] garçon.

— Quelle bonne trouvaille !

Il fait [deux] paniers en *obis*, cueille poires et pommes. Au bout de quelques jours, il voit passer un bâtiment français, met sa chemise au bout d'[un]⁴ bois : signal. Il est recueilli avec ses paniers. Il arrive dans la ville où il avait habité. Tout le monde est en joie : la fille du roi se marie.

— J'ai des poires à vendre.

Il va à la porte de l'église.

La princesse dit :

— Mon père, achète-moi des poires si belles.

Lui dit :

— Je voudrais aller aux⁵ noces.

— Venez manger des⁶ restes, dit la cuisinière.

Au dessert :

— Mangeons des poires.

Tous ceux qu[i en mangent]⁷, se trouvent en ânes. Lui riait comme un bossu avec la cuisinière qui n'en avait pas mangé. Il remarque l'ânesse plus blanche, la bat, puis lui met dans la gueule des pommes ; elle revient.

— Ah ! c'est moi.

— Rends-moi mon manteau ; me reconnais-tu ?

— Oui.

— Et puis [ma] serviette et [ma] bourse ou je te fais remettre en âne.

Ils donnent des pommes aux autres et tous reviennent.

Toute la vaisselle était cassée.

Et il alla rejoindre ses frères.

Recueilli s.l.n.d. auprès de [Pauline Paon], s.a.i. [É.C. : D'après le dénombrement de 1881, Pauline Pan (ainsi noté), âgée de 13 ans (née en 1868), "élève de l'Hospice de Paris" habite aux Gobets, Cne de Nolay, dans la famille de Jean Ancery, journalier, et d'Anne Thépenier, qui ont accueilli un autre enfant, également "élève de l'Hospice de Paris", Charles Belmont, âgé de douze ans. Lors du dénombrement de 1891, Pauline ne réside plus à Nolay, mais on relève sur la liste nominative de la famille Thépenier, veuve de Jean Ancery, le nom d'Alphonse Paon, 19 mois, avec l'observation suivante : "enfant naturel élevé par charité, né d'une fille de l'hospice déjà élevée par elle"]. S. t.⁸ Arch., Ms 50/2, Feuille volante Paon/3 (1-5).

Marque de transcription de G. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 282.

Résumé repris et publié par M.-L. Tenèze, Catalogue, II, p. 437-438.

⁴ Ms : du.

⁵ Ms : à noces.

⁶ Ms : de.

⁷ Ms : Tous ceux que se trouvent en ânes.

⁸ Après le prénom de la conteuse, les descripteurs : Manteau, serviette et bourse

Texte publié par M.-L. Tenèze

Trois frères veulent voyager, arrivent à une auberge où toutes les places sont prises ; on leur signale un château hanté qui sera à qui y passera trois nuits. Ils montent successivement la garde, et le diable qui vient chaque fois à minuit demande au veilleur de lui donner un de ses cheveux contre promesse d'un objet magique. Le premier reçoit un manteau en or et coupe de son épée le bras que tend le diable par la porte entr'ouverte pour recevoir le cheveu. Même jeu du second qui reçoit une serviette magique et lui tire une balle dans le nez, du troisième qui reçoit une bourse inépuisable et coupe d'un coup de hache la jambe tendue pour qu'il y pose le cheveu. Les trois frères s'installent dans le château. Une princesse d'un château voisin les invite successivement à des fêtes, obtient les trois objets contre promesse d'une nuit avec le possesseur, fait chasser les deux premiers quand ils vont se mettre au lit, mais le troisième l'enlève dans son manteau et l'emmène au milieu des mers. Elle s'échappe une nuit avec le manteau. Le garçon trouve dans une île des poires qui changent en âne et des pommes qui ramènent en homme. Il rentre au pays comme la princesse se marie. Il vend des poires pour le repas de noces, tous les convives sont changés en ânes. Il rend la forme humaine à une ânesse blanche qui est la mariée, puis, après avoir récupéré les objets, aux autres personnes et il rejoint ses frères.

Contée par Pauline Paon, née en 1868, élevée à Nolay. Ms MILLIEN-DELARUE, *Niv.*, Vers. F. Résumée in MILLIEN-DELARUE, *C. Niv.*, 282-283.